

La libération de la femme courbée

27^e dimanche après la Pentecôte (Eph. 6,10-17 ; Luc 13,10-17)
et Conception de la sainte Mère de Dieu par sainte Anne (Gal. 4,22-27 ; Luc 8,16-21)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 9 décembre 2012

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Nous fêtons aujourd'hui la Conception de la sainte Mère de Dieu par sainte Anne. Cette fête nous rapproche de Noël, c'est l'une des premières étapes de l'Incarnation du Verbe de Dieu. Aujourd'hui Anne et Joachim conçoivent Marie, celle qui va devenir la sainte Vierge et Mère de Dieu. Nous avons eu deux lectures pour cette fête : la deuxième épître et le deuxième Evangile.

Nous sommes aussi le 27^e dimanche après la Pentecôte. Les deux prochains dimanches seront des dimanches particuliers, uniquement consacrés à la préparation de Noël. Mais aujourd'hui nous sommes encore dans le cycle des dimanches après la Pentecôte, et nous avons entendu le récit de cette guérison d'une femme infirme. Les évangélistes nous rapportent beaucoup de guérisons, et chaque guérison a un sens.

Quelle était l'infirmité de cette femme ? Elle était courbée sans pouvoir se redresser, depuis dix-huit ans. Et quelle était la cause de cette infirmité ? Un esprit mauvais, qui l'enchaînait dans cet état, et cet esprit mauvais, Jésus le nomme à la fin du passage : c'est Satan lui-même, qui la tenait liée comme par une chaîne.

Jésus la délivre donc de cette chaîne, pour lui rendre sa liberté d'enfant de Dieu. Et aussitôt, cette femme se redresse et glorifie Dieu. Parce que, être debout, c'est la marque de l'homme libre, libre devant Dieu, c'est d'ailleurs ce qui distingue l'homme des animaux. C'est pourquoi nous prions debout. Maintenant, vous êtes assis pour m'écouter, mais pendant toute la Liturgie nous restons debout. La station debout est la meilleure pour prier.

Ainsi, cette guérison est en fait une libération, la libération d'un esclavage. La libération de l'esclavage est l'un des principaux aspects du salut que nous apporte notre Dieu. L'événement fondateur de la religion israélite, de laquelle nous venons, nous les chrétiens, est la sortie d'Egypte, la libération du peuple hébreu de l'esclavage en Egypte, c'est la Pâque juive. Et cette Pâque juive est en même temps une préfiguration de notre Pâque chrétienne, de la Pâque du Seigneur, qui est une libération définitive du genre humain par la victoire sur le mal, la victoire sur le péché, la victoire sur la mort. Cette victoire du Seigneur, par sa mort et sa résurrection, nous libère du péché et de la mort.

Par un hasard du calendrier, hasard qui souvent fait bien les choses, dans l'épître aux Galates, que nous venons de lire pour la Conception de la Mère de Dieu, saint Paul nous parle des deux enfants d'Abraham. Il s'agit d'Ismaël, enfant de la femme esclave, Agar, et d'Isaac, enfant de la femme libre, Sarah. L'apôtre nous parle de cela pour nous faire comprendre que, par notre appartenance au Christ, nous ne sommes plus des enfants de l'esclavage, mais des enfants de la liberté. D'où la conclusion de ce passage (qui n'était pas incluse dans la lecture d'aujourd'hui, mais qui vient tout de suite après) : « C'est pour la liberté que le Christ vous a affranchis. Demeurez donc fermes, ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. » (Gal. 5,1)

Je ne peux pas m'empêcher de faire encore une petite remarque à propos du récit évangélique. Comme le chef de la synagogue s'indigne, parce que c'est le jour du sabbat que Jésus a osé guérir la femme, pour bien faire comprendre quel est le sens de cette guérison, Jésus prend cette comparaison : « Est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache pas de la crèche son bœuf ou son âne, pour le mener boire ? » Le bœuf et l'âne, ce sont justement les animaux qui ont été témoins de la Nativité du Seigneur, comme nous le voyons sur l'icône de la fête de Noël. Ces créatures ont donc besoin d'être déliées de leurs chaînes pour aller s'abreuver. Mais, il y a plus que cela car, comme nous le dit saint Paul dans l'épître aux

Romains (Rom. 8,19-22), c'est toute la création qui aspire à être « libérée du joug de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu », pour témoigner de la Gloire de Dieu. Et c'est bien ce que viennent faire le bœuf et l'âne à la crèche de Bethléem : ils viennent rendre Gloire au Créateur et Sauveur qui vient se manifester dans le monde. A travers eux, c'est toute la création qui aspire à être déliée des chaînes qui viennent du péché de l'homme car, comme l'explique saint Paul, c'est par le péché de l'homme que toute la création a été asservie, subissant toutes les conséquences du péché.

Reste cette question pour nous : comment risquons-nous d'être asservis dans notre vie ? Si nous sommes baptisés, si nous appartenons au Christ, nous sommes potentiellement libérés de toutes les chaînes. Quelles sont les chaînes qui peuvent encore nous lier ?

Dans l'Evangile d'aujourd'hui, c'est par la volonté de Satan que cette femme est maintenue courbée : son esclavage vient directement de Satan. Mais le plus souvent, c'est par le péché que nous sommes tenus enchaînés, comme des esclaves. Or le péché, justement, consiste à se soumettre à une volonté contraire à celle de Dieu, à une volonté qui finalement nous enchaîne. C'est de cette loi du péché et de la mort que le Christ est venu nous libérer.

Parfois nous pouvons aussi être attachés à des déformations de notre propre religion, à certains formalismes. C'est le cas, dans notre Evangile, pour les juifs qui donnaient une telle importance au sabbat qu'on ne pouvait même pas faire le bien le jour du sabbat. C'était évidemment un détournement du vrai sens du sabbat, « qui est fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat », comme Jésus est venu le rappeler (Marc 2,27). Mais nous pouvons aussi nous interroger sur le sens de nos propres pratiques. Car, finalement, tous les commandements de Dieu n'ont pour but que de nous amener à l'unique grand Commandement : l'amour de Dieu et l'amour du prochain, dans les différentes circonstances de la vie. En détournant les commandements de ce vrai sens, on peut être comme ces juifs de l'Evangile, qui n'admettaient pas que l'on puisse faire une guérison le jour du sabbat.

Le Christ est donc venu pour nous libérer de toutes ces chaînes.

Nous libérer ! Mais de quelle liberté s'agit-il ? Car certaines libertés peuvent être trompeuses. Tout le monde a envie d'être libre et revendique la liberté. La liberté est généralement comprise comme la possibilité de faire ce que l'on veut : « je dispose de moi-même, je suis libre en vivant comme je veux ». Mais une liberté qui consisterait à se livrer à ses instincts, est-ce une vraie liberté ? Non, c'est au contraire un esclavage, c'est devenir esclave de ses propres passions. Le monde tente de nous persuader que la liberté consiste à satisfaire tous nos désirs, que c'est dans les passions que notre vie s'épanouit pleinement. Mais c'est le contraire de ce que nous enseignent l'Evangile et tous les Pères. La vraie liberté, au contraire, se trouve dans l'obéissance à Dieu et à ses Commandements. La vraie liberté, c'est d'accepter de prendre sa croix et de suivre Jésus : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et Je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car Je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » (Matth. 11,28-30) Et ailleurs, le Seigneur dit encore : « Si vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira... Quiconque se livre au péché est esclave du péché... Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. » (Jean 8, 31-34)

Recherchons donc cette vraie liberté en suivant le Christ qui nous libère de toutes les chaînes, et en particulier des chaînes du péché, pour nous donner la liberté glorieuse des enfants de Dieu.

Amen.